



OLYMPIQUE DE MARSEILLE

«Bonne mère ! La France du football te doit beaucoup»



Produit de la fusion entre le FC Marseille et l'Epée, un club d'escrime, en 1899, l'Olympique de Marseille était surtout porté sur le rugby. C'est en 1902 que le football a acquis le statut de discipline majeure de l'OM avec des résultats presque immédiats puisque, en 1904, il participe à la phase finale du championnat de France mais, comme pour les quatre saisons qui suivront, il ne dépassera jamais le cap des demi-finales.

La France du football commencera à s'habituer à l'OM à partir des années 20, lorsque le président Dallaporta se lance dans l'achat de joueurs de renom qui vont porter Marseille souvent sur le devant de la scène du football français, notamment en remportant trois coupes de France en 1924, 1926 et 1927 puis le championnat de France amateurs en 1929. Ces succès ouvrent grandes les portes du Groupement des clubs professionnels qui lance le premier championnat de France en 1932.

L'OM remportera la 5^e édition en 1937, grâce à un meilleur goal-avera-

ge que le FC Sochaux, et s'installe au Vélodrome. Désormais grand du football français, l'OM attire des joueurs de calibre. C'est ainsi que durant cette période arriveront des joueurs qui vont marquer à jamais l'histoire du club : Mario Zatelli et la perle noire marocaine Larbi Ben Barek. Malgré cela, et une 5^e Coupe de France, l'OM n'inscrira de nouveau sur le tableau d'honneur du championnat qu'onze ans après son premier titre, en 1948, auquel succédera une longue période où il y eut beaucoup plus de bas que de hauts avec des sauvetages de la relégation au tout dernier moment

comme c'était le cas en 1952 ou encore la déculottée reçue face à Saint-Etienne (3-10). Les hauts, c'était surtout en Coupe que l'OM les connaissait. La descente avec laquelle les Marseillais flirtaient devint inéluçable en 1959 et ce n'est qu'en 1962 qu'ils remontent mais pour séjourner une saison parmi l'élite. C'est à l'enfant du pays, Marcel Leclerc, venu reprendre le club, que Marseille retrouve la D1 en 1966. Trois années d'apprentissage et les Olympiens se remettent à gagner, d'abord la Coupe en 1969, puis le championnat en 1971 grâce en grande partie au duo Josip Skoblar-Roger Magnusson auquel viendront se joindre deux autres grosses pointures : Georges Carnus et Bernard Bosquier, chipés à l'ennemi de l'époque : l'AS Saint-Etienne. L'entrée en Coupe des champions ne laissera pas un souvenir impérissable aux Marseillais, éliminés dès le pre-

mier tour par l'Ajix puis en 1972 par la Juve. Le départ bruyant, en 1972, de Marcel Leclerc, accusé d'avoir détourné des fonds du club, sera suivi d'une période à blanc qui s'étalera jusqu'en 1975 lorsque, sous l'impulsion des deux internationaux brésiliens Paulo César et Jaïrzinho, l'OM finit tout juste derrière le FC Nantes.

Puis, le grand trou ! Relégation en 1980 et liquidation judiciaire l'année suivante. L'OM devient un anonyme en deuxième division, mais une bande de jeunes formés au club, les Minots, redonne espoir au peuple marseillais en maintenant le club en D2 et joue même l'accession, mais la rate de peu deux saisons de suite jusqu'au coup de maître de 1983. L'acclimatation à l'élite se passe difficilement durant les saisons qui suivront jusqu'à ce que Bernard Tapie s'offre le club en 1986 pour en faire ce qu'il est aujourd'hui : un phénomène de société aussi bien en France que dans certains pays où il est considéré comme le club français le plus apprécié. C'est grâce à Tapie que la France a vu défiler des stars au summum de leur art, pas sur le déclin comme cela avait été toujours le cas. Chris Waddle, Carlos Mozer, Enzo Francescoli, Abedi Pelé ou Rudi Völler écriront les plus belles pages de Marseille avec des titres et surtout une passion qui fera de Marseille une des grandes villes du football mondial. Le summum de ces moments de gloire c'est évidemment cette folle soirée munichoise du 26 mai 1993, face aux Rossoneri de Milan, deux ans après les larmes de la finale perdue aux tirs au but face à l'Etoile rouge de Belgrade.

La descente aux enfers arriva alors que les Marseillais n'avaient pas fini de refaire le match de Munich face au Milan AC. Les révélations concernant une tentative de corruption de joueurs de Valenciennes, adversaires de l'OM avant la finale face à Milan, vaudra à Bernard Tapie et son club

une relégation automatique après la fin de la saison 1994, le retrait du titre remporté une saison plus tôt et la suspension des coupes d'Europe en 1993-94 décidée par l'UEFA. Vinrent alors de nouvelles années de vaches maigres jusqu'à l'année 1997 qui verra l'OM retrouver la Coupe de l'UEFA dont il disputera et perdra la finale en 1999 face à Parme. Puis, de nouveau les tréfonds du classement et la «consommation sans modération» d'entraîneurs dont Abel Braga, Javier Clemente, Tomislav Ivic pour inaugurer le retour aux affaires de Bernard Tapie, et Josip Skoblar, entre autres. Marseille n'arrive toujours pas à relever la tête malgré ce défilé et Robert Louis-Dreyfus, l'homme fort du club, est obligé de faire preuve d'une immense patience avant de voir le porte-drapeau du football français renaître en 2003 et décrocher enfin une place pour la Champions League puis, l'année suivante, atteindre la finale de la Coupe de l'UEFA qu'il perdra face au FC Valence de Rafael Benitez.

Du temps s'est écoulé depuis, et tout en étant parmi les principaux acteurs du championnat comme de la coupe, les Marseillais ont été obligés à la disette, jusqu'à il y a trois semaines, lorsque s'est confirmé le déclin lyonnais, et l'entame d'un bras de fer entre Marseillais et Bordelais pour une fin de championnat de France enfin intéressante. Beau retour au premier plan pour un club «auquel la France du football doit beaucoup» comme le soutient un «malade» de l'OM, même si tout a été remis en cause après le monumental ratage (1-3) face à Lyon au Vélodrome, il y a un peu plus d'une semaine, au moment où les Girondins, eux, ont réussi à garder la tête froide et leur siège de leader intact.

A. M.

SOIRÉE FOOT AU RESTAURANT «LE VÉLODROME»

La tribune marseillaise d'Alger

«Comme à Marseille, on se déplace au Vélodrome pour voir l'OM, à Alger aussi, les fans du club phocéen vont au Vélodrome pour suivre les matchs de leur équipe préférée» plaisante Mustapha, gérant du Vélodrome d'Alger, un sympathique restaurant à Sidi-Yahia, sur les hauteurs de la capitale. Il faut dire que «Mus», comme l'aiment à l'appeler ses amis et ses fidèles clients, a tout fait pour reproduire l'ambiance d'un cercle sportif dédié au club marseillais qui compte de nombreux supporters en Algérie. Les couleurs bleue et blanche sont dominantes de la rampe d'escalier aux cartes du menu. Et le logo de l'OM y est visible partout.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - En cette soirée de dimanche, un événement de taille tient en haleine les fans algériens de l'OM venus nombreux au Vélodrome pour suivre le match. Pour cause, leur équipe dispute un match décisif contre l'Olympique lyonnais pour le compte de la Ligue une du Championnat de France.

«Marseille avec 71 points doit impérativement gagner ce match pour rejoindre Bordeaux en tête du classement avec 74 points», nous explique Mustapha, un mordu de foot et supporter invétéré du club marseillais. A quelques minutes du début de la rencontre, prévu à 20h, la salle du restaurant est archicomble. Il y a les habitués mais aussi ceux qui viennent pour la première fois comme Mahmoud. Ce jeune émigré, venu de Paris pour les besoins de son mariage, affirme avoir «appris l'existence de ce resto par le biais d'un ami algérois».

Et a priori, Mahmoud semble séduit par la convivialité du lieu. Les 52 places que compte le restaurant sont toutes occupées. Les retardataires se résignent à suivre le match debout. «Il y a tellement de monde que même les habitués n'ont pas trouvé de place pour s'asseoir. Mais je n'y peux rien», commente Mus. Tablier blanc et tee-shirt bleu à l'effigie de son club favori, il se charge de préparer les plats. Avant d'atterrir derrière les fourneaux, cet ancien architecte, la cinquantaine bien entamée, a roulé sa bosse dans plusieurs pays. Après dix années passées au bureau d'étude d'architecture Fernand Pouillon à Alger, il s'installe en France pour travailler en tant que



Photo : L. M.

commercial dans le domaine des loisirs. Pays qu'il quitte pour verser dans les affaires au Koweït. De retour en Algérie, il décide d'ouvrir en février 2006 un restaurant auquel il donna le nom du mythique stade de Marseille en hommage à l'OM.

«L'idée de créer un lieu où l'on parle foot en mangeant dans une ambiance conviviale m'est venue comme ça d'autant que la cuisine est mon hobby», soutient Mustapha qui se défend d'avoir été mu dans son entreprise par des considérations mercantiles. «Il n'y a rien de commercial dans ce que je fais puisque je n'envisage aucunement d'agrandir les lieux ou mettre plus de tables pour gagner plus d'argent», tient-il à préciser.

Dans la cuisine respirant la propreté, la charge de travail est exceptionnellement énorme pour Mustapha et son aide-cuisinier. «C'est la même ambiance à chaque rencontre de l'OM que nous retransmettons en direct grâce à un abonnement au câble», nous apprend-il. Derrière le comptoir peint en bleu et blanc, Kamel prépare les pizzas.

Le jeune Rédha, lui, fait sa tournée des tables pour prendre les commandes. Deux jeunes employés, ne dérogeant pas à la règle, sont flanqués de t-shirt aux couleurs du club phocéen. Dès les premières secondes du match, le brouhaha se tut. Les spectateurs, jeunes et moins jeunes, yeux braqués sur le grand écran du vidéo-projecteur et de l'écran plasma, suivent attentivement le match, acclamant en chœur la moindre gesticulation des joueurs.

Parmi eux Smaïl, un habitué des lieux. Ce fervent supporter de l'OM a divorcé d'avec le foot algérien, il y a longtemps.

«Il ne reste plus de championnat en Algérie. Depuis que les matchs se jouent à huis clos et que les clubs ont appris à parler en milliards», regrette Smaïl qui a trouvé place sur le frigo. Une première déception gagne l'assistance à la 28^e minute du match. Le penalty inscrit par le joueur d'origine algérienne Karim Benzema, met en émoi les supporters.

Pendant ce temps, le service continue pour Mustapha et ses trois employés. Un œil sur l'écran, un autre sur les commandes des clients. Un deuxième but marqué par le même Benzema à la 43^e minute, enfonce davantage les supporters algérois de l'OM. La déception se lit sur tous les visages. Une maigre consolation pour les «Marseillais» après le but de Wiltord à la 81^e minute. Le coup de grâce tombera dix minutes plus tard avec le but de Juninho pour le compte de l'Olympique lyonnais. A la fin du match, le Vélodrome se vide de ses clients. Quelques supporters continuent de commenter le match et chacun y va de son analyse. «Il fallait s'y attendre. Pendant tout le championnat, l'OM a perdu ses capacités à domicile», tranche Younés. Si les clients du Vélodrome ont bien digéré la bonne cuisine de «Mus», ils auront néanmoins beaucoup de mal à digérer la défaite de leur équipe fétiche.

Cette année, «Droit au but», la devise du club, n'a pas été honorée.

L. M.

BOUTIQUE OFFICIELLE DE L'OM À ALGER

Un carré de Marseille au cœur de la capitale

«C'est exactement le même agencement que celui de la boutique OM de la Canebière», relève Nassim en poussant pour la première fois la porte de la boutique officielle du club phocéen à Alger dans le quartier du Sacré-Cœur. Ce jeune émigré accompagné de son père, Laïd, tous deux supporters de l'OM, a du mal à croire qu'à Alger il y a un magasin «officiel» dédié exclusivement au club de foot marseillais. Il faut dire que l'identité graphique du club est scrupuleusement respectée. De la devanture, aux étalages jusqu'à la peinture des locaux.

«Avant l'ouverture du magasin, un responsable a été dépêché de France pour vérifier la conformité des lieux avec l'identité du club», nous a indiqué M^{me} Attouche, gérante du magasin. Ouverte officiellement au grand public en décembre 2008, la boutique de l'OM d'Alger propose sur deux étages toute sorte d'articles et produits dérivés. Des peluches, des montres en passant par les tongs, stylos, maillots, shorts, biberons et autres souris pour ordinateur à l'effigie et aux couleurs de l'OM.

«Nous avons des produits pour les enfants de deux ans à l'âge adulte», souligne notre interlocutrice. Le magasin compte parmi sa clientèle des jeunes et des moins jeunes «de toutes les catégories sociales» et surtout «les supporters du Mouloudia d'Alger». «Plein d'émigrés algériens viennent acheter chez nous vu que nos prix sont relativement bas par rapport à ceux appliqués en France», soutient encore M^{me} Attouche.

Chose que confirme d'ailleurs Laïd, après avoir fait une courte tournée dans le magasin. Selon ce dernier, les prix pratiqués à Alger sont nettement plus bas que ceux de France. A titre d'exemple «un maillot revient à 75 euros, auxquels, il faut ajouter 15 euros pour le flocage, soit 90 euros. Alors qu'à Alger, le maillot est à 8500 dinars et le flocage est gratuit», note-t-il en soulignant que «cela revient moins cher pour nous les émigrés d'acheter à Alger qu'en France». A l'ouverture de la boutique en décembre dernier, beaucoup de personnes sont venues par curiosité. Aujourd'hui, il y a surtout de vrais fans du club phocéen, très nombreux en Algérie, qui poussent la porte en verre du magasin, unique en Afrique.

L. M.